

**Article de Mgr Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski**

**pour le journal *Progrès Écho*
Rimouski, le 4 décembre 2011**

Sommes-nous assez Indignés?

Je me suis réjoui de pouvoir rencontrer un groupe de jeunes du Mouvement des Indignés lors de la manifestation *Occupons Rimouski*. J'ai vu dans leur présence une initiative en faveur d'un futur différent où les inégalités sociales flagrantes sont décriées. J'ai vu dans leur présence un signe des temps. « Réveillez-vous », nous dit-on en ce temps de l'Avent. Ce signe des temps porte des valeurs sur lesquelles on ne peut fermer les yeux; il a de larges ramifications et risque de connaître un développement durable.

Le cri des pauvres

Voici comment des personnes solidaires de ce mouvement analysent notre situation socio-économique actuelle et décrivent l'originalité du Mouvement des Indignés :

« Une faible minorité d'individus s'accaparent les richesses de l'humanité sans payer leur juste part d'impôt pendant que des milliards d'individus s'appauvrissent quand ils ne sont pas carrément réduits à la misère. Une meilleure répartition de la richesse ne peut se faire que par des mesures sociales et législatives plus justes, par une fiscalité plus équitable » (collectif d'auteurs).

« Le Mouvement des Indignés nomme les causes principales de la crise sociale, économique et financière actuelle : l'avarice de certains acteurs des marchés financiers, la vulnérabilité du système financier mondial et l'emprise des forces économiques sur les structures politiques » (Brian McDonough).

Ces aspirations rejoignent la pensée sociale de l'Église qui affirme de maintes façons que « les peuples de la faim interpellent les peuples de l'opulence » (« Gaudium et Spes », 1965).

Le 24 octobre dernier, le Conseil pontifical « Justice et Paix », un organisme qui a une importance de premier plan dans l'Église, a émis un document percutant intitulé : « Pour une réforme du système financier et monétaire international dans la perspective d'une autorité publique à compétence universelle ». On y lit ceci : « Il est nécessaire de retrouver la primauté du spirituel et de l'éthique et, en même temps, de la politique sur l'économie et la finance. Celles-ci doivent être ramenées à **des marchés et institutions financières qui soient véritablement au service de la personne, c'est-à-dire capables de répondre aux exigences du bien commun et de la fraternité universelle.** »

Il est facile de voir des similarités au niveau des valeurs mises de l'avant dans ces textes.

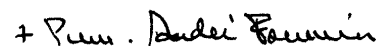
Et l'Internet fut!

Les réseaux sociaux viennent changer la donne dans nos rapports humains et notre rapport au monde. Leur influence ne cesse de grandir et donne lieu à diverses initiatives. Les mouvements religieux n'y échappent pas. Ce qui se passe dans une ville éloignée nous préoccupe. Les indignés et les personnes qui les soutiennent sont dans une communication continue avec leurs sympathisants partout sur la planète. On peut penser ici au printemps arabe et à bien d'autres phénomènes sociaux. Quelque chose de neuf est en train de s'écrire en ce qui concerne notre histoire collective.

Un produit durable?

Peu d'analystes sérieux osent se prononcer sur les lendemains de ce phénomène. Pour ma part, je souhaite que nous nous laissions rejoindre par les interrogations de ce mouvement et que l'on n'étouffe pas ce cri pour une société plus juste. L'heure n'est pas au sommeil. Ma première indignation me concerne personnellement : où en suis-je face à l'écologie, à la justice, à la paix?

Suis-je assez indigné?

+ 
+ Mgr Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski